Document généré le 5 juin 2025 11:16

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Retour sur l'événement
Sortis du bois

Éric Perron

Volume 22, numéro 2, printemps 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26089ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, É. (2004). Retour sur l'événement : sortis du bois. *Ciné-Bulles*, *22*(2), 18–19.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sortis du bois

PAR
ÉRIC PERRON

On avait informé les invités fraîchement débarqués de la ville que cela exigerait 15 minutes de marche. Sous la pluie, sur un chemin verglaçant, dans le noir dense de la forêt, une lueur de bougie tous les cent mètres pour seul éclairage, la marche était périlleuse et un pas sur deux tombait inévitablement dans une flaque d'eau, détrempant les pieds chaque fois un peu plus. Cinq minutes s'étaient écoulées depuis le départ de l'hôtel et, pendant un instant, je me suis demandé ce que j'étais venu faire dans ce bled perdu. Enfin! J'y étais, je verrais bien. Puis, quelque temps plus tard, comme une lumière au bout du tunnel, la cabane à sucre est apparue!

Vendredi 26 mars 2004. La semaine de rencontres et d'échanges entre une douzaine de scénaristes et six experts de la Suisse, de la Belgique, de la France et du Québec pour l'Atelier Grand Nord, à l'initiative de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), tire à sa fin. Pour le dernier week-end, quelques dizaines de personnes (producteurs, distributeurs, auteurs, réalisateurs et autres, dont un « membre des médias », votre humble serviteur), invités par l'organisme, ont fait le chemin jusqu'à l'Hôtel Sacacomie, grande « maison » en rondins d'une centaine de chambres, qui surplombe majestueusement le lac du même nom à 150 kilomètres de Montréal, dans le but de rencontrer les scénaristes, de discuter avec eux de leur expérience et d'assister à un bilan de groupe. Après une soirée festive à se sucrer le bec et à faire connaissance, tout le monde était réuni le samedi matin pour entendre scénaristes, experts et organisateurs, en table ronde, raconter « leur » Grand Nord.

Entre randonnée de traîneau à chien, ski de fond, bataille de balles de neige et détente au coin du feu, les activités scénaristiques quotidiennes ont pris la forme de rencontres individuelles entre participants et experts au cours de la matinée. Au bilan, ces derniers ont fait remarquer qu'ils avaient beaucoup travaillé, peut-être trop même : chacun des scénaristes devait rencontrer trois experts, ce qui revenait à six rencontres d'environ 1 h 30 pour chacun d'eux en quelques jours! Des séances plénières avaient lieu en après-midi où chacun des scénaristes, à tour de rôle (deux ou trois par jour), voyait la vingtaine d'auteurs participants commenter, discuter, analyser, scruter, voire disséquer leur scénario. Ce qui a fait dire à Philippe Falardeau « qu'il n'aurait pas fallu qu'il arrive avec une version moins achevée, sinon les échanges sur son scénario l'auraient perturbé, fragilisé dans ses convictions ». Tous avaient l'obligation de lire les 12 scénarios avant d'arriver au Lac Sacacomie, exercice qu'aura trouvé salutaire l'auteur de **La Moitié gauche du frigo** : « Lire les scénarios de tout le monde a constitué une belle façon d'apprendre à connaître les gens réellement et rapidement. »

Le parrain de Grand Nord, le cinéaste Claude Miller, qui a quitté Sacacomie le vendredi matin, disait dans l'entretien qu'il accordait à Nicolas Verpilleux avant l'événement que « les auteurs [auraient] à faire face à des gens qui ont lu leurs scénarios, qui ne sont pas partie

L'histoire ne dit pas si les chiens qui ont baladé les scénaristes seront dans leurs scénarios. (Photos : Marielle Caron - SODEC)

prenante. Donc, on peut dire qu'ils sont complètement impartiaux et justes ». Ce n'est certes pas le scénariste français Benoît Ferreux qui va le contredire là-dessus : « Les gens à qui on fait habituellement lire nos histoires sont des amis qui sont souvent complaisants. Les autres ne le lisent pas parce que c'est très ambitieux de lire un scénario. Pour ce qui est des producteurs, ils donnent leur avis mais ça va plus dans le sens de la production, ce qui n'est pas forcément axé sur la valeur artistique. Et les commissions auxquelles on est confronté sont souvent des commissions de censure [...]. Ce serait totalement idiot de ne pas tenir compte des commentaires, des suggestions que les gens nous ont faits cette semaine sur notre scénario. »

Rencontre entre scénariste et expert québécois : Philippe Falardeau et Pierre Billon

En voyant les uns les autres prendre la parole à tour de rôle, on se doutait bien que personne ne dirait du mal de son expérience, mais il est plutôt surprenant qu'aucun n'ait senti le besoin de proposer, publiquement du reste, ne serait-ce que la plus petite des modifications pour les éventuelles éditions. Il y a parfois des unanimismes suspects. Tous ont adoré leur semaine, leur scénario en sortira amélioré, la symbiose entre les gens était parfaite et le lieu idéal. La SODEC réfléchit déjà aux prochaines éditions et la forme que prendront celles-ci, mais, s'il y a une chose que les scénaristes ne veulent surtout pas voir changer, c'est le fait de demeurer entre eux, l'espace d'une semaine. Le Français Christophe Rodriguez, qui « bloquait un peu » sur son projet à son arrivée, a décrit « cette immersion totale dans le scénario comme un ravissement absolu ». Cette pensée partagée par tous a été bien résumée par Isabelle Raynauld, une des expertes québécoises : « J'ai trouvé ça très bien de ne pouvoir parler que de scénarisation, de ne pas rencontrer des gens qui n'en avaient pas envie, que tout le monde soit là pour ça, j'en étais très contente. » Celle à qui l'on doit **Le Minot d'or**, l'un des plus beaux documentaires des dernières années, a aussi souligné « la grande écoute, mais aussi la solidité des scénaristes » devant des experts qui, en toute humilité, pouvaient parfois faire fausse route.

« Les discussions permettront de mettre en évidence les qualités, les faiblesses et les modifications à apporter à chacun des scénarios pour en permettre une réécriture », tel qu'il est annoncé dans le dossier de presse de l'événement. Mais plusieurs affirmaient sans réserve qu'ils auraient difficilement le temps d'incorporer à leur scénario les modifications proposées et jugées pertinentes puisqu'un scénario dit terminé — ils devaient tous l'être au moment de l'Atelier — est rapidement envoyé à des instances, au Québec comme ailleurs. Situation qu'a bien décrite le Français Laurent de Bartillat : « On a parfois l'impression que le scénario est fini. On arrive ici et on s'aperçoit qu'il est loin d'être fini. [...] Maintenant mon producteur ne sera pas content parce que là j'en ai pour un autre mois de réécriture... » *Idem* pour le projet *Congorama* de Falardeau, qui devait être déposé à la SODEC 15 jours après Grand Nord. Son producteur Luc Déry de Qu4tre par Quatre n'était pas pour sa part trop inquiet : « Il y aura toujours moyen de modifier des choses en cours de route. » « Un scénario c'est jamais fini, ça s'arrête à des endroits intéressants et je pense qu'après cette semaine, j'ai une meilleure idée d'où mon scénario devrait s'arrêter », conclura le réalisateur québécois. Pas tout à fait le même discours chez le Belge Samy Brunett, arrivé confiant à propos de son scénario et qui disait partir « déconstruit ». Mais il semblait tout de même prendre la chose avec philosophie. Les scénaristes sont donc rentrés chez eux avec leur scénario annoté pour certains, raturé pour d'autres, mais tous sont sortis du bois. ■